

Podhorná-Polická, Alena

Introduction

In: *Universaux argotiques des jeunes : analyse linguistique dans les lycées professionnels français et tchèques*. Vyd. 1. Brno: Masarykova univerzita, 2009, pp. [7]-18

ISBN 9788021051249

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/124051>

Access Date: 19. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

INTRODUCTION

« Non il ne fodrait pa sortir un livre ou un truc du style car apres tout ce site c cool mais si tout le monde savait decoder le langage des jeunes de banlieu ce ne serai PA cool DU TOUT c notre identite, notre langage a nous, on a pa besoin ke des golio cherche a nous ANalyser, nous decrypter,catalogué ect.. piG ? »

Liyah, réaction sur le forum du Cobra le Cynique à propos du projet de publier son *Dictionnaire de la Zone*¹

« tak jakó jak ted'ka sme se bavily s Ivkou né / a ona řikala / nebo že kdo to říkal / že někdo přijel do Brna nějaká známá / a že na +> na nádraží hnedka jí nějaký borec přišel za ní a řekl „voplodni mě válec“ ne // a že vona „ty PRÁse“ ne / a šla pryč a pak jí někdo vysvětlil jako že je to ,zapal mě cigaretu‘ jo // ale tak jako jak může říct někomu voplodni mě válec jo// jako i v Brně prostě jako / svým způsobem taková hrubá mluva / a když to řekneš kámošovi v hospodě jako tak všichni řeknou ha ha jako dobrý ne / ale nemůžeš to říct prostě jako cizím lidem»²

Traduction : « alors on a discuté l'autre jour avec Ivka [*prénom féminin*] quoi / et elle m'a raconté / ou quelqu'un lui a raconté / que quelqu'un est arrivé à Brno / une copine ou quoi / et tout de suite à la +> à la gare un mec est venu près d'elle et lui a dit « féconde-moi le cylindre » quoi / et elle « COchon, va ! » quoi / et seulement après quelqu'un lui a expliqué que cela veut dire « donne-moi du feu pour allumer ma cigarette » tu vois / mais alors comment il peut se permettre de dire à quelqu'un féconde-moi le cylindre quoi // même à Brno tu vois / c'est une sorte de parler vulgaire / et si tu le dis à ton copain dans un pub tout le monde va rire ok c'est cool tu vois / mais tu ne peux pas te permettre de le dire à des inconnus là »

locutrice G. de Brno, 27 ans, extrait d'une discussion autour de l'imaginaire du *hantec*³

Voici deux petits échantillons de ce que nous qualifierons d'*imaginaire argotique*. Ces deux courts exemples de deux langues différentes provoquent des réactions qu'on peut entendre assez fréquemment à propos des discours sur l'argot. L'argot se présente, dans l'imaginaire des locuteurs, tout d'abord comme un langage cryptique, fermé aux non-initiés, notamment dans le cas d'enjeux identitaires, comme le prouve bien notre premier extrait.

L'argot est également très souvent considéré comme un bas langage traduisant la bassesse sociale et morale. Dans le conflit des normes communicationnelles, comme on peut l'observer dans notre deuxième extrait, l'usage des argotismes peut être ressenti très souvent comme une attaque, une violence verbale, malgré le fait qu'il ne s'agisse souvent que d'une simple incompréhension.

1 Posté sur le forum le 14 mai 2006 (<http://cobra.le.cynique.free.fr>), l'orthographe a été conservée.

2 Pour la convention de transcriptions, voir page 397.

3 Le « *hantec* » est un registre argotique de la variété régionale, morave, de la langue tchèque. Il est pratiquée à Brno et il suscite des réactions très diverses de la part des habitants de Brno.

En somme, l'argot est souvent « l'objet d'interdits, de tabous, de distanciations, de rejets, de répulsions, d'attraction », comme le remarque Denise François-Geiger⁴, qui a proposé la notion d'imaginaire argotique et a fondé l'argotologie moderne en France.

Ayant entendu une profusion de commentaires sur l'argot de la part des locuteurs, des non-locuteurs mais également des scientifiques, nous nous sommes vite rendu compte de l'existence d'un paradoxe : l'argot est facile à comprendre et à commenter, mais il est très difficile de le définir précisément. Quels phénomènes peuvent être définis comme argotiques et quels critères doit-on retenir pour aboutir à une définition réellement fonctionnelle ? Comment décider si tel ou tel mot est argotique, s'il n'est pas plutôt populaire ou bien familier ? Peut-on se fier aux marques lexicographiques ? Peut-on trouver des traits psychologiques et sociologiques communs à tous les usagers de l'argot ? Il est certain que la complexité de ce phénomène est digne d'intérêt pour le chercheur.

L'argotologie est une discipline à cheval entre la lexicologie et la sociolinguistique, discipline relativement récente et parfois un peu marginalisée par les chercheurs d'autres disciplines. Ces derniers sont parfois assez critiques, pour une raison qui nous semble assez évidente : en effet, pour beaucoup de linguistes, l'argot se définit toujours comme le langage cryptique des malfaiteurs, de la pègre ; ils l'associent à une « langue verte », à l'argot du milieu. Mais même lorsque leur optique n'est pas aussi limitée, on entend souvent des propos sur l'inutilité des tentatives « argotographiques » à cause de l'énorme instabilité du phénomène argotique, comme si la description des tendances néologiques qui font évoluer la langue était inutile. Il faut avouer cependant que la *stabilisation terminologique* et la *transparence méthodologique* sont les deux tâches les plus pertinentes sur lesquelles doit s'appuyer l'argotologie moderne. Ce sont elles qui garantiront un changement progressif, et qui aboutiront à l'atténuation, voire à la disparition des préjugés en la matière.

Comprenons donc l'argot dans son sens large, moderne, qui correspondrait également à la notion anglaise de *slang*, utilisée en linguistique tchèque. Pour pouvoir se permettre de parler d'un argot (ou plutôt des argots), il nous faut fixer une condition préalable : l'existence d'un groupe, d'un réseau de communication qui crée ses propres normes communicatives, plus ou moins transgressives par rapport à la norme prescriptive. La production au niveau lexical qui diverge de la norme standard peut ensuite être appelée « l'argot de + nom du réseau ». C'est un lexique souvent synonymique par rapport au vocabulaire standard qui est destiné à l'usage exclusif dans le réseau, à des fins conniventielles et ludiques (utilisation de métaphores...), économiques (utilisation de troncations...), crypto-identitaires (utilisation de verlanisations...), etc. Quand cet argot est employé en dehors du réseau, il peut s'agir d'une part d'un emploi conscient et nous proposerons de parler alors d'*impressivité* : c'est par exemple la tentative d'attirer l'attention de son interlocuteur, de le choquer, de transgresser la norme ou bien c'est le cas de

4 Denise FRANÇOIS-GEIGER, *L'Argoterie*, Paris, Sorbonnargot, 1989, p. 116.

l'«émaillage» stylistique, etc. D'autre part, il peut s'agir d'un emploi inconscient qui correspond à un moment particulier (enthousiasme spontané, émotion dans le discours, emphase), moment où l'on se rend compte clairement de l'importance de la fonction *expressive* de l'argot.

Si l'on se réfère à nos deux exemples introductifs du point de vue de l'argotologie moderne, on peut maintenant les rapprocher dans une optique fonctionnelle :

Notre premier exemple témoigne bien du fait que l'argot est un moyen très puissant pour manifester sa propre identité (et notre travail aura pour but d'analyser notamment l'identification générationnelle, mais aussi socio-spatio-ethnique et régionale). Liyah insiste de manière exagérée sur la fonction crypto-identitaire de ce qu'elle dénomme «*le langage des jeunes de banlieue*» en l'associant avec l'argot cryptique, fermé aux non-initiés. La réponse de Cobra le Cynique sur le forum, dans cette discussion sur l'utilité de publier des dictionnaires d'argot, dissuade Liyah de son communautarisme autarcique, dont la réflexion intuitive mérite, à notre avis, d'être mentionnée :

«Le langage d'une manière générale est l'outil qui traduit la pensée humaine. Connaître le langage, c'est connaître un individu, une société, une culture, un peuple... La linguistique selon moi est l'une des plus importantes, si ce n'est la plus importante, des sciences humaines car elle traite de l'essence même de l'homme : la pensée»⁵.

Afin de poursuivre notre objectif – commenter l'hostilité démontrée envers l'analyse lexicale – empruntons la réaction de Jude qui exprime sa position sur le forum : «*ça me semble important de rendre compte des changements et les apports dûs aux métissages et à l'époque sans que ça devienne une curiosité mal placée*»⁶. Nous voici au cœur de la plupart des problèmes liés à la conception moderne de l'argot ; c'est l'intérêt exagéré qu'ont les médias pour cette langue qui contribue effectivement à la stigmatisation involontaire de ses locuteurs. Ce n'est pas vraiment contre les linguistes que Liyah défend son identité et son langage, c'est surtout contre les médias qui dénaturent la réalité à leur gré, sans mettre en évidence la complexité du phénomène et le fait que le recours à l'argot soit tout à fait naturel pour les jeunes.

Notre deuxième extrait, celui de Brno, traduit d'ailleurs une réalité similaire, malgré le contexte social différent. Un phénomène argotique appelé «*hantec*» circule depuis des décennies dans la ville de Brno, mais seulement chez certains types de locuteurs. Son exagération dans les médias produit une confusion importante au niveau des imaginaires argotiques : les Brnois se sentent souvent caricaturés par les stylisations en argot. Le *hantec* est présenté plus ou moins explicitement comme le «*langage spontané des Brnois*» mais ces derniers refusent conséquemment cette appellation pour leurs pratiques argotiques. En même temps, une bonne partie de ceux qui habitent à la campagne pensent, – et cela leur est imposé par

5 <http://www.dictionnairedelazone.fr/forum/viewtopic.php?t=60>, posté le 14 mai 2006.

6 *Ibid*, l'orthographe a été conservée.

les médias – qu’il s’agit, tout simplement, d’un « dialecte de Brno »⁷. Dans notre extrait, le jeune de la gare a probablement voulu impressionner la jeune femme qui arrivait dans cette ville avec sa bonne maîtrise du *hantec* popularisé, auquel il s’était apparemment identifié. Il se peut aussi qu’il ne se soit tout simplement pas rendu compte qu’il transgressait la norme en introduisant le terme tabouisé de « féconder » à cause de sa référence au sexe, tant les médias banalisent et déplacent le phénomène argotique de son milieu et de ses fonctions initiales. Ceci peut avoir des conséquences négatives sur la sensibilité des jeunes envers la norme.

En réalité, ce sont surtout les jeunes qui sont les plus touchés par cette présentation médiatique, puisqu’ils sont en quête de leur identité qui n’est pas encore construite et qui reste fragile. Ainsi, ils sont touchés par chaque manque de tact ou maladresse concernant la présentation de leur univers culturel. Ce sont aussi ces mêmes jeunes qui s’identifient avec la culture juvénile imposée par les médias et qui contribuent eux-mêmes à l’alimenter. Le « langage des jeunes », la « langue des jeunes », et toutes les autres dénominations en nombre particulièrement important qui renvoient d’ailleurs surtout au niveau lexical (et c’est pourquoi nous parlerons la plupart du temps de l’*argot des jeunes*), est un thème qui se prête facilement à la commercialisation, puisqu’il attire non seulement les jeunes eux-mêmes mais aussi les adultes qui aspirent à des débouchés pédagogiques, y compris les chercheurs en sciences humaines et sociales pour lesquels la médiatisation facilite l’accès à des réseaux sinon difficiles à pénétrer (de vrais laboratoires permettant d’observer les comportements des jeunes s’ouvrent, par exemple, par l’intermédiaire des télé-réalités).

A priori, l’argot des jeunes ne réfère pas uniquement à une liste de néologismes plus ou (plutôt) moins lexicalisés. Le rapport des jeunes à l’argot au sens primaire, celui de la pègre, est très étroit. Les jeunes de tous les milieux sont attirés par la transgression des normes en général, et par celles d’une société qui leur semble s’être « encroûtée » dans des conventions ennuyeuses en particulier. Les argots traditionnels sont recyclés dans les « newspeaks », créés dans tous les collectifs de jeunes, où ils servent à pimenter le discours, à contourner, à « dé-tabouiser ». En somme, les lexèmes recyclés demeurent paisiblement à côté des néologismes argotiques. Le lexique qui pourrait être désigné, pour son caractère expressif, conniventiel et identitaire, par la notion d’*argot des jeunes* est donc d’origine diverse, mais ce qui compte est sa fonctionnalité dans l’échange du groupe. Comprendre que cet argot est uniquement porteur de néologismes et d’emprunts à l’argot traditionnel serait une vision trop étriquée. En nous appuyant sur la notion d’*expressivité lexicale* qui est très développée en lexicologie et en stylistique tchèques, nous associons à cet argot tout d’abord la fonction expressive. Dans

7 Ces constatations sont basées sur l’enquête effectuée en 2004–2005 auprès d’une vingtaine de locuteurs aux différentes variables sociolinguistiques (âge, sexe, domicile, CSP). Une partie des résultats de cette enquête est publiée dans : Anne-Caroline FIÉVET, Alena PODHORNÁ-POLICKÁ, « Les médias, l’argot et l’imaginaire argotique – une comparaison franco-tchèque », in : *L’argot, un universel du langage ?*, *Revue d’études françaises*, 11, Budapest, Département d’Etudes Françaises et le Centre Interuniversitaire d’Etudes Françaises de l’Université Eötvös Loránd de Budapest, 2006, pp. 27–52.

notre vision de la communication spontanée dans un groupe de jeunes, le classement du lexème en fonction d'une marque argotique, vulgaire, populaire, familière (et parfois même standard, non marqué) importe peu. C'est surtout sa force expressive qui compte pour son acception identitaire et conviventielle de la part des membres du groupe.

La dynamique de l'innovation lexicale contribue à rendre instable la perception de l'expressivité dudit lexique dans le groupe même (les vieux termes s'usent et sont remplacés par d'autres plus expressifs, etc.) ce qui explique d'ailleurs une caractéristique typique de l'argot, à savoir la création de longues séries synonymiques. Mais cette dynamique se reflète aussi au niveau métalinguistique, au niveau des marques lexicographiques. La notion d'*argot commun*, sur laquelle s'accordent tous les argotologues, met en évidence l'évolution incessante de connotations stylistiques qui ont remarquablement évolué au cours du siècle dernier en faveur de l'«anoblissement stylistique» des mots issus du vieil argot. Marie Červenková⁸ conclut sa thèse sur ce sujet en proposant des statistiques intéressantes : sur un corpus de quasiment 400 mots d'origine argotique, 53,8% ont amélioré leur statut sur l'échelle des niveaux de langue (vers le familier notamment), seulement 11,8% gardent toujours la marque argotique dans les dictionnaires usuels et 34,3% ne sont plus usités. Bien que nous ayons peu de doutes sur le fait que l'attribution des marques soit un phénomène relativement subjectif, voire même arbitraire dans certains cas (et cette hypothèse fera plus loin l'objet d'une analyse approfondie), il est certain que l'argot enrichit remarquablement la langue commune, usuelle, grâce à son expressivité, tout en officialisant son statut. Pourquoi alors l'argot des jeunes que nous allons décrire dans les pages suivantes ne pourrait-il pas, évidemment en partie seulement, passer dans l'usage standard dans quelques décennies ? Il nous apparaît comme pertinent, en vue de recherches ultérieures sur la dynamique synchronique et éventuellement même diachronique, de décrire la situation actuelle concernant les modes de formation des néologismes et d'éclaircir quelques étymologies pittoresques avant qu'elles ne se perdent, bref de montrer comment la vie grégaire des jeunes génère ces mots expressifs.

C'est assez tôt - au cours de notre apprentissage du français au lycée - que nous avons été convaincue de l'importance d'une étude sur ce sujet. Au fur et à mesure que se créaient nos premières amitiés en France, notre vocabulaire s'est enrichi d'expressions qui n'étaient pas mentionnées par les dictionnaires usuels. Ces mots étaient pourtant très présents dans le discours spontané de nos amis, et nous avons souvent deviné leur sens à partir du contexte, pesant leur valeur, leur force expressive par rapport à leurs équivalents supposés en tchèque (notamment pour ceux qui comportaient un sème grossier ou obscène). Pour un jeune qui désire partager les normes communicationnelles de ses amis étrangers, tout du moins passivement (puisque nous nous rendons bien compte du fait que l'utilisation exagérée de formes non-conventionnelles par un étranger produit souvent un effet ridicule), le français académique qu'on apprend à l'école manque de vivacité,

8 Marie ČERVENKOVÁ, *L'enrichissement du français standard des sources argotiques*, Thèse sous la direction de Růžena Ostrá, Brno, Université Masaryk, 2002, p. 234.

de précision quand il s'agit de décrire les états tourmentés du psychisme juvénile, les commentaires « branchés » des jeunes pour exprimer leur esprit en ébullition, etc. C'est dans la prolongation de ce vécu personnel que nous avons commencé à concevoir beaucoup plus tard l'argot des jeunes dans l'optique de l'expressivité, notion incontournable en tchèque, que nous avons cherchée en vain dans le même contexte lexical en français.

Le chemin vers les hypothèses que nous allons présenter à propos des adolescents s'est avéré assez sinueux. Nous avons entamé notre réflexion sur le lien des jeunes envers l'argot par le biais de la toponymie grâce au mémoire de D.E.A.⁹. L'objectif principal à l'époque était de relier notre formation en linguistique et en géographie, d'autant plus que notre mémoire de maîtrise (2000) portait également sur la toponymie, plus précisément sur l'étymologie des noms de lieux¹⁰. Toutefois, notre fréquentation des jeunes des cités, la découverte de la richesse de l'arrière-plan sociologique de la verlanisation (néante en tchèque, langue flexionnelle) et de la puissance symbolique liée à l'appartenance des jeunes à la culture des rues (très marginale en milieu tchèque à l'époque), nous ont motivée à entamer une recherche plus approfondie dans ces milieux. Un travail comparatif et contrastif s'est imposé à nous : nous avons pris conscience des disparités socio-économiques et ethniques qui ont des dimensions inimaginables pour une jeune fille ressortissant d'un pays du bloc ex-communiste où les nombreux H.L.Ms de banlieue étaient habités par les ouvriers aussi bien que par les cadres supérieurs, où la seule ethnie plus nombreuse, les Tziganes, se mélangeait très peu avec la population majoritaire et où l'immigration n'était pas très importante au niveau du brassage des langues. Bien que la situation sociolinguistique soit très dynamique en République tchèque depuis les deux dernières décennies (réflétant notamment l'augmentation des disparités économiques entre les couches sociales et une immigration en hausse), la situation sociolinguistique en France reste difficile à imaginer pour les jeunes Tchèques¹¹. La médiatisation stéréotypée des jeunes de banlieue crée souvent une image dénaturée de ces jeunes aux yeux d'un public qui ne vit pas personnellement cette réalité. Nous avons observé de nombreux préjugés-clichés (violence verbale, délinquance, illettrisme, etc.) liés à la présentation médiatique des jeunes des cités et des réactions inadéquates (racisme, xénophobie, chauvinisme) non seulement de la part de beaucoup de Tchèques au moment des émeutes en novembre 2005, mais malheureusement aussi de la part de certains Français, souvent ceux qui vivaient très loin de ces jeunes et qui montraient ainsi leur peur de l'inconnu. Nous étions alors très inquiète en constatant que les médias, et d'ailleurs aussi beaucoup de linguistes, appliquaient la notion de *langue des jeunes* ou d'*argot des jeunes* aux seuls jeunes des ci-

9 Alena PODHORNÁ, *Toponymie et argots: les argotoponymes en français contemporain des cités (L'exemple de la Cité des 4000 à La Courneuve, Seine-Saint-Denis)*, Mémoire de D.E.A. sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris, Université René Descartes, 2002.

10 Alena PODHORNÁ, *Les équivalents tchèques des toponymes français – exonymes dans le récit du voyage 'Deník panaše Jaroslava'*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Zdeňka Schejbalová, Brno, Université Masaryk, 2000.

11 Nous sommes sans cesse choquée par l'image de la « douce France » romantique qui prédomine dans l'imaginaire de nos étudiants qui n'ont pas effectué de long séjour dans une des grandes villes de l'Hexagone.

tés, issus de l'immigration. Notre idée d'analyser les universaux communs à tous les jeunes de tous les milieux a donc permis d'opérer en évitant la connotation fautive qui consiste à associer l'*argot des jeunes* à la *culture des rues*, connotation très présente dans notre corpus parisien¹². Ainsi, nous avons pu accéder au lycée professionnel d'Yzeure, fréquenté majoritairement par des « Français de souche » et cibler les universaux et les disparités dans le comportement langagier des jeunes de province par rapport aux jeunes de la capitale, issus majoritairement de l'immigration africaine.

Une fois les trois corpus unifiés (variables de l'âge, du sexe et du niveau de formation), nous pouvions nous lancer dans l'analyse des similitudes liées à l'âge adolescent – critère commun à tous -, et dans l'analyse des disparités liées à la situation sociolinguistique, dans un milieu concret.

Les critères pour la description du comportement langagier des jeunes sont multiples, mais, dans l'objectif d'une étude comparative, il faut se questionner surtout sur ce qui est *propre* aux jeunes en général tout en essayant d'aller au-delà de la simple présentation de ce qui est uniquement *plus prononcé* par rapport aux adultes ou encore *plus facilement observable* chez eux. C'est là que se trouve le fondement de la réflexion qui nous a menée à la rédaction de cet ouvrage, dans le désir de briser les clichés et les stéréotypes et de proposer la vision d'un observateur extérieur (tout du moins pour les corpus français).

Notre travail se répartit sur dix chapitres, dont la première partie apporte des réflexions théoriques comparatives et contrastives. Le premier chapitre de la deuxième partie décrit les aspects méthodologiques du travail et les quatre derniers analysent le corpus et les aspects les plus saillants pour mieux comprendre le monde des jeunes et leurs pratiques argotiques.

Avant de parler de l'argot et de ses acceptions dans les linguistiques tchèque et française, il faut tout d'abord confronter le cadre général dans lequel l'argot et l'argotologie s'inscrivent en France et en République tchèque : la conception de la langue standard, de la normativité, des niveaux/registres de langue, etc. Ceci est l'objectif de notre premier chapitre.

Le deuxième chapitre se donne alors pour objectif de repérer les notions-clés de la linguistique qui concernent la recherche argotologique et de décrire l'évolution historique des recherches sur l'argot dans les deux pays.

Une étude comparative franco-tchèque ayant pour seul objet la production langagière des jeunes est, à notre connaissance, un travail pionnier. Il nous paraît donc indispensable de mettre en évidence les deux approches linguistiques, une définition de la jeunesse, les critères d'analyse envisageables, etc. ce qui fera l'objet de notre troisième chapitre théorique.

12 Pour ce faire, nous avons accepté la proposition d'Hervé Girault, professeur de français au Lycée professionnel Jean Monnet d'Yzeure (Allier) et membre du laboratoire DynaLang de l'Université Paris Descartes, dirigé par Jean-Pierre Goudaillier. Cette proposition consistait à comparer les résultats obtenus en province avec ceux obtenus auparavant dans un lycée professionnel parisien, ceci grâce au concours d'Isabelle Sourdot, professeure de français au Lycée professionnel Jean Jaurès de Paris (19^{ème} arrondissement, poste qu'elle a occupé jusqu'en 2004).

Deux milieux, qui nous ont été assez facilement accessibles, se prêtaient parfaitement à une analyse comparative : nous avons été aidée par le fait d'être originaire d'une ville qui possède une longue tradition argotique (Brno) et par celui d'être étudiante dans une ville où le brassage des populations et la tradition sociale des argots est très forte (Paris). Les situations sociolinguistiques riches de Brno et de Paris sont ainsi étudiées dans le chapitre quatre. Parallèlement, nous nous focalisons sur le milieu provincial d'Yzeure pour observer si le milieu rural génère le même comportement langagier chez les jeunes.

Puisque l'argot est tout d'abord compris comme un niveau/registre de langue, nous procédons dans le cinquième chapitre à l'analyse de sa présentation en tant que marque lexicographique, par rapport aux autres marques du non-standard et en comparaison avec le système de marquage de la lexicographie tchèque. Notre hypothèse que la fonction la plus générale de l'argot est une fonction expressive doit s'appuyer sur l'analyse théorique de la notion d'expressivité, très promue en lexicologie tchèque, et sur l'analyse de ses équivalents français.

Ces cinq premiers chapitres de la première partie devraient donner un aperçu sur l'état des recherches dans les deux linguistiques, sur la terminologie utilisée et sur les situations sociolinguistique et lexicographique en France et en République tchèque. Bref, l'objectif est de cerner un cadrage théorique préliminaire qui permette de comprendre dans toute sa complexité la notion universelle d'*argot des jeunes*.

Le sixième chapitre introduit la partie pratique de notre projet du point de vue méthodologique. Nous sommes convaincue que seule la combinaison de plusieurs méthodes de recherche peut assurer une approche complexe tant envers les spécificités du comportement langagier des jeunes qu'envers les universaux de tous les collectifs de jeunes, et ce quels que soient la langue, le contexte métalinguistique, etc. Dans notre cas, nous avons procédé en trois phases : l'observation participante avec enregistrement à l'insu des locuteurs, suivi d'un dévoilement de notre identité en proposant un questionnaire, puis un entretien consécutif en petits groupes. L'adoption de ces trois méthodes nous permet donc de proposer des hypothèses au niveau psycho-social de la vie en collectif des jeunes et du choix lexical qui en découle aussi bien qu'au niveau purement statistico-lexical. Le travail sur le terrain est une base pour l'approche micro-structurale où l'unité de base est une classe scolaire. En revanche, le choix de trois milieux de recherche dont deux dans le même pays nous offre la possibilité d'énoncer des hypothèses peut-être un peu plus audacieuses, au niveau macro-structural, c'est-à-dire au niveau de la circulation supposée du lexique argotique et de la création des « argots communs ». Le recueil des discours épilinguistiques nous servira à témoigner de ce qui constitue cet imaginaire argotique dont nous avons déjà évoqué la substance.

En ce qui concerne notre deuxième chapitre de la deuxième partie pratique, le chapitre sept, nous reprenons la problématique majeure qui nous semble donner raison à l'intérêt scientifique, très prononcé à l'époque actuelle, quant aux particularités des échanges entre adolescents : c'est la problématique de la dynamique socioculturelle sous l'angle de la présence de plus en plus importante de la médiatisation et des nouveaux médias sur la scène juvénile. Le revers de ce succès

médiatique nous a frappée tout au long de notre observation sur le terrain. Plus la notion de « langue des jeunes » (ou autre appellation) est médiatisée, plus ses locuteurs nous semblent être stigmatisés ; nous tâcherons de mettre en évidence des exemples qui prouvent cette hypothèse en comparant le cas du français contemporain des cités (le FCC¹³) et celui de l'argot des jeunes de Brno par rapport à l'appellation labellisée de *hantec*.

Afin de pouvoir commenter l'argot des jeunes, il nous faut replacer le plan lexical dans un contexte de communication beaucoup plus large. Posons-nous alors une question : quelle est la façon de communiquer dans des groupes de pairs et dans les groupes scolaires ? Les particularités du comportement langagier (et autre) des adolescents et des jeunes en général résident surtout dans les aspects psychiques et sociaux qui divergent considérablement par rapport au monde adulte, et qui reposent sur l'opposition entre immaturité et maturité, d'abord psychique, mais aussi sociale. Nous aimerions présenter sur ce point notre hypothèse qu'en franchissant ces deux seuils, un individu perd de nombreuses raisons pour s'exprimer de manière expressive, pour impressionner ses pairs et, simultanément, la vie grégaire, qui génère les argotismes, perd de son importance. C'est pourquoi nous pensons que, pour la recherche argotologique, les informateurs devraient être principalement les collectifs de jeunes et seulement ensuite les collectifs d'adultes dont les argots (de métiers, etc.) sont probablement plus facilement observables pour un chercheur adulte, mais l'investissement personnel de leurs locuteurs est beaucoup plus marginal par rapport aux argots identitaires des jeunes. En s'inspirant des cinq critères que J.-P. Goudaillier propose pour la description comparée des argots, notre huitième chapitre en analyse les trois premiers, à savoir les *personnes* concernées, les *situations* constatées et les *fonctions* exercées¹⁴.

Dans le neuvième chapitre, notre objectif est non seulement d'énumérer les *procédés* utilisés, c'est-à-dire l'avant-dernier critère, mais aussi de proposer une réflexion sur la néologie et sur les aspects de mise à la mode des termes expressifs.

Le dernier chapitre exploite le dernier des cinq critères – les *thématiques* abordées. De plus, ce chapitre cerne notre vision de l'emploi du lexique expressif chez les jeunes en synthétisant nos deux hypothèses : dans un premier temps, celle sur le nivellement de l'extension des argotismes sur le plan vertical (allant des hapax, des micro-argots jusqu'aux argots communs et finalement jusqu'au sociolecte générationnel qui est, pour nous, identique à la notion d'*argot commun des jeunes*) ; dans un deuxième temps, celle sur la circulation des argotismes à l'intérieur d'un groupe cohésif sur le plan horizontal (sources de l'importation des néologismes, puis genèse et diffusion de ses propres néologismes).

13 Notion proposée par Jean-Pierre Goudaillier, elle permet de distinguer le vocabulaire argotique qui est créé et diffusé dans les cités des banlieues françaises et auquel les jeunes attribuent un rôle crypto-identitaire très prononcé (ce rôle est attribué notamment à la verlanisation et aux emprunts aux langues de l'immigration).

14 Jean-Pierre GOUDAILLIER, « Avant-propos » au numéro *Argots et Argotologie*, *La Linguistique*, 38, 2002, pp. 3–4.

Nos trois corpus sont si riches qu'ils mériteraient chacun une étude à eux seuls. L'ampleur de ce travail et surtout la volonté de se concentrer sur les points communs à tous les jeunes ne nous permettent pas de nous arrêter autant que nous le souhaiterions sur des détails souvent intéressants. C'est notamment le cas du tchèque dont les exemples nécessitent chaque fois des explications et des traductions qui sont souvent laborieuses pour bien trouver un équivalent qui ait la même connotation socio-générationnelle et la même force expressive.

Nous croyons pourtant que la confrontation des théories, des terminologies, des méthodes et des approches scientifiques des deux linguistiques qui ont une renommée européenne favorisera un dialogue entre les cultures et la meilleure compréhension de ce qui est commun et donc naturel à tous les jeunes gens. Contribuer à ce dialogue scientifique entre divers pays est, à notre avis, l'enjeu principal de la coopération internationale.